

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

ARACÉES

(Suite)

16. — *Arum L. Gouet, Pied-de-Veau*

1. Souche épaisse en forme de tubercule ou de rhizome court, souterrain, farineux, — accumulation de réserves au cours de l'été, conservation de la plante au cours de sa longue période de repos.

2. Tubercule contenant des raphides et une substance âcre toxique, — protection contre la dent des animaux souterrains.

3. Partie inférieure de la tige s'épaississant après la période de végétation pour remplacer l'ancien tubercule qui se vide et disparaît, — renouvellement de la plante, exploitation d'un sol neuf.

4. Formation fréquente de tubercules latéraux devenant indépendants après la disparition du principal, — multiplication végétative.

5. Racines épaisses, simples, à périderme fortement ondulé circulairement, fortement contractiles (jusqu'à 3 cm. de rétraction), de sorte qu'elles entraînent la plante de la surface, où elle a germé, jusqu'à une profondeur constante d'environ 10 cm.; à partir de ce moment, la souche ne se développe plus qu'horizontalement, — recherche de la profondeur favorable (« loi de niveau » de ROYER).

6. Apparition des racines en septembre, croissance rapide de celles-ci, puis contraction pendant l'automne, arrêt général en hiver, fonctionnement au printemps simplement pour la nutrition, disparition en juillet, après la dessiccation des feuilles, — liberté de déplacement rendue à la plante, qui avance de 1-3 cm. par an.

7. Jeune pousse et appareil floral enveloppés des feuilles enroulées en pointe, — protection mécanique pour percer le sol.

8. Feuilles (non la spathe) âcres, toxiques et contenant des raphides, — protection contre Limaces, Lapins et autres herbivores.

9. Filles grandes, lisses, minces, — plante d'ombre, des forêts, surtout hêtraies.

10. Filles obliquement dressées, formant gouttière, — adduction de la pluie vers la racine.

11. Filles (et pétiole dans *A. Dracunculus*) souvent tachées de violet-noirâtre, — transformation des rayons lumineux en rayons thermiques

(l'autant plus avantageux que la floraison a lieu au premier printemps).

12. Période de végétation très courte, avant la feuillaison des arbres (pour *A. maculatum*), — adaptation à la forêt sombre.

13. Spathe grande, verte, blanchâtre en dedans au sommet; spadice violacé ou jaune; odeur forte de viande décomposée, d'urine, parfois de résine; nectar; chaleur, — attirance à l'adresse des insectes (surtout Diptères).

14. Spathe évasée supérieurement, puis étranglée, enfin élargie à la base, — champ d'atterrissage, goulet et ventre de la nasse.

15. Sous le spadice, au goulet, 4-6 rangs de fleurs rudimentaires développées en longs filaments rigides, dirigés vers le bas, permettant l'entrée des insectes, non leur sortie; au dessous les fleurs mâles, et les fleurs femelles, — piège à insectes (on en a compté jusqu'à 4.000 retenus dans une seule spathe).

16. élévation de température à l'intérieur et dans le spadice (jusqu'à 16° au-dessus de la température ambiante dans *A. maculatum*, jusqu'à 35° dans *A. Italicum*; dans celui-ci, jusqu'à 51° de température absolue), — attrait d'un abri nocturne pour les insectes, soit quelques heures déjà avant la floraison.

17. Floraison en quatre temps: 1° Maturité des styles dès l'ouverture de la spathe, vers 3-6 heures du soir; ils secrètent une gouttelette de nectar; l'odeur et la température atteignent leur maximum; 2° Fécondation par les insectes, très agités, suivie aussitôt de la dessiccation des styles; 3° Maturité des anthères, chute du pollen sur le dos des insectes de plus en plus agités, à la suite de la disparition du nectar; 4° Dessiccation des filaments du goulet, mise en liberté des insectes, qui transportent le pollen sur une autre plante, dégagement du spadice par affaissement de la spathe; — processus de fécondation croisée; autofécondation impossible; préparation de la maturation.

18. Baies charnues, rendues plus visibles encore par leur groupement, — dispersion probable par les oiseaux et certains quadrupèdes (malgré leur toxicité, au moins dans *A. Italicum*).

19. Germination dès le premier printemps, parfois dès l'automne, première feuille ovale la 3^e année, première feuille sagittée la 4^e année, floraison la 7^e année.

(A suivre).

P. F.

BIOLOGIE

Les fleurs du *Platanthera montana* Rchb.
(*Pl. chlorantha* Cust.) sont-elles odorantes ?

I

On rencontre les assertions contradictoires, et irréductibles, des botanistes les plus autorisés ; c'est ainsi que, selon SCHULTZ (cité par MASCLÉF, *Pl. vascul. du Pas-de-Calais*, p. 156), « le *Pl. montana* n'est sans odeur que pour les gens qui ont un rhume de cerveau » !

Voici un témoignage spécial, et peut-être la solution.

J'ai recueilli le *Pl. montana*, détermination certaine, à la forêt de Boulogne-sur-Mer (juin 1914, pieds isolés) ; et au-delà, dans des prés calcaires incultes (fin mai 1921), et cette fois en nombre. J'en ai rapporté un bouquet qui fut conservé quatre ou cinq jours dans une dépendance peu éclairée. Or, quand j'y entrais, tantôt une odeur suave s'exhalait, tantôt elle faisait complètement défaut.

Pas d'influence solaire dans cette pièce. J'ai dû me rejeter sur l'explication suivante : l'épi du *Pl. montana* est lâche : 12-15 fleurs au plus, étagées, espacées, et qui s'ouvrent successivement. L'odeur, utile pour attirer les insectes fécondateurs, ne se développerait que dans les fleurs éclosées fraîches ; d'où suspension d'odeur entre les éclosions longuement successives, et odeur plus faible lors des dernières éclosions, les fleurs du sommet étant moins développées pour la taille et la maturité.

E. LANGRAND (Boulogne-sur-Mer).

II

Les fleurs de cette espèce répandent une odeur suave, pénétrante, rappelant celle de la vanille. En 1890, j'en ai découvert à l'odeur, dans un bois d'Auxi-le-Château (Pas-de-Calais), une petite colonie si bien cachée dans un creux qu'elle était inaccessible à la vue. Le souvenir de cette lointaine trouvaille m'est encore bien agréable aujourd'hui : quel plaisir pour un jeune botaniste que de rencontrer ainsi, véritablement par hasard, une plante très belle, délicieusement parfumée, et rare pour la région !

A. ACLOQUE (Paris).

Fructification de la Glycine

J'ai constaté pour la première fois, l'an dernier, sur la *Glycine commune* (*Wistaria Chinensis* DC.), une fructification abondante.

Il me semble que cette plante est peu fertile et fructifie rarement sous notre climat du Centre-Est de la France.

Or, je possède plusieurs pieds de cet arbuste, sur lesquels je n'avais, pour ainsi dire, jamais vu de fruits. Mais, l'an dernier, ils ont tous donné de nombreuses gousses allongées velues-soyeuses, pour la plupart monospermes, quelques-unes seulement munies de deux graines.

CHASSIGNOL (Bourg-le-Comte).

FLORISTIQUE

Quelques Muscinées intéressantes d'Andalousie

Au cours d'un récent voyage dans les provinces du Sud de l'Espagne (avril-juin 1934), nous

avons pu récolter, ma femme et moi, de nombreuses Mousses et Hépatiques dans les provinces de Cadix, de Malaga et de Grenade. Voici quelques-unes des plus remarquables :

Montagnes d'Algésiras (prov. Cadix) : *Dilæna Lyellii* Dum., *Plagiochila spinulosa* (Dicks.) Dum., *Scapania gracilis* (Lindb.) Kaal., *Cololejeunca Rossettiana* (Massal.) Schiffn., *Fissidens Julianus* Savi (nouv. pour l'Espagne), *Leucobryum glaucum* Schimp., à sa limite mérid. en Europe, *Rhacomitrium aciculare* Brid., *Ulota calvescens* Wils. (nouv. pour l'Espagne), *Cryphæa Lamyana* (Mont.) Lindb., *Neckera cephalonica* Jur. (connu seulement de Grèce et Macaronésie), *Homalia Webbiana* (Mont.) Schimp. (mousse de Macaronésie, nouv. pour l'Europe), *Isoetecium Holtii* Kindb. (nouv. pour l'Espagne), *Scorpiurium deflexifolium* (Solms) Fleisch. et Warnst., *Isopterygium Bottinii* (Breidl.) Broth. (connu d'Italie seulement), *Plagiothecium argyrophyllum* Geh. (mousse de Macaronésie, nouv. pour l'Europe) ;

Serrania de Ronda (prov. Cadix et Malaga) : *Grimaldia fragrans* (Balb.) Corda (nouv. pour la péninsule ibér.), *Cheilothele chloropus* (Brid.) Lindb., *Bryum canariense* Brid., *Timmia bavarica* Hessel., *Neckera turgida* Jur., *N. cephalonica* Jur., *Claopodium Whippleanum* (Sull.) Ren. et Card., *Pseudoleskeella catenulata* (Brid.) Kindb., *Habrodon perpusillus* (D. N.) Lindb. ;

Sierra Nevada (prov. Grenade et Malaga) : *Madotheca rivularis* (Hartm.) Nees, *Grimmia torquata* Hornsch., *G. funalis* (Schwægr.) Schimp.

Pierre ALLORGE (Paris).

Quelques espèces nouvelles pour la France

Il s'agit de bonnes espèces, de celles qui doivent légitimement figurer dans une flore même simplifiée, comme celle de COSTE. Et il n'est que plus piquant d'en pouvoir, en une seule fois, énumérer une demi-douzaine, alors que l'on s' imagine couramment le catalogue des espèces françaises dressé *ne varictur* et clos pour jamais.

Les trois premières ont été découvertes dans les Pyrénées par le Frère SENNEN.

C'est d'abord **Agropyrum Panormitanum** (Bert.) Parlat. (*Triticum* P. Bert.) var. *Hispanicum* Boissier, connu d'Espagne méridionale, Algérie, Sicile, Balkans, Cilicie, Syrie. Voisine d'*A. caninum*, cette espèce s'en distingue par sa souche brièvement rampante, ses épis non interrompus à la base, ses glumes 2 fois plus longues (2 cm.), égalant l'épillet, terminées en pointe piquante, à 5-9 nervures, et la glumelle interne non identée. Indiqué par le Frère SENNEN dans la Vallée de l'Ariège. L'indication m'est parvenue malheureusement trop tard pour que cette espèce puisse figurer à sa place, après le n° 428, dans les *Quatre Flores*. Elle ne pourra que prendre place dans les « Addenda ».

Il en va autrement pour **Geum Aleppicum** Jacq. Le Frère SENNEN me signale, d'une part, par lettre, *G. hirtum* Fr. dans l'Aude, en montant du Caunil à Pla d'Estable, et *G. hirtum* s-esp. *Ceretanum* Sennen dans les Pyrénées-Orientales. D'autre part, il a donné, dans ses *Plantes d'Espagne*, sous les n°s 3095 et 3934, un

Geum Ceretanum Sennen st. *hispidum*, qu'il indique à Saillagouse, Caldégas, Caillastre, Llo, et en Espagne, à Llivia et Serège, vers 1200-1350 m.

Or, tout d'abord *G. hirtum* est certainement un lapsus pour *G. hispidum*, nom correct de la plante de Fries. Secondement, celle-ci est une espèce de la Suède méridionale, qui ne peut se retrouver en Espagne. D'autre part, il existe un *G. hispidum* Klinggräff, qui n'est pas celui de Fries, mais bien *G. Aleppicum* Jacq. Enfin, ASCHERSON et GRAEBNER, *Synopsis*, VI, 1, 880, ont rattaché comme sous-espèce à *G. Aleppicum* Jacq. le *G. molle* Vis. et Panc. de Serbie, Bulgarie, Italie et Espagne, dont la description correspond à celle donnée par le Frère SENNEN dans ses *Plantes d'Espagne*, 1926, p. 187 (101). C'est pourquoi je crois devoir appeler sa plante **G. Aleppicum** s-esp. **G. molle** Vis. et Panc., et c'est sous ce nom qu'elle figurera dans les *Quatre Flores de la France*, sous le n° 2193. Elle se distingue de *G. urbanum* par la foliole terminale en rein ou en cœur, beaucoup plus grande que les latérales, 3-5 lobée, et des *Geum* à grande fleur par ses pétales très petits, plus courts que les sépales.

Campanula Hispanica Willk. est une espèce du groupe *C. rotundifolia* (cf. WILLKOMM et LANGE, *Prodr. Floræ Hisp.*, t. II, p. 291 ; BUBANI, *Flora Pyrenæa*, t. II, p. 31). Le Frère SENNEN me la signale à Estavar et coteaux schisteux en face de Llo (Pyr.-Or.).

A ces espèces pyrénéennes, il faut ajouter le *Sedum*, dont il sera question plus loin.

Pour le Sud-Est de la France, il y a lieu de nous arrêter à **Gentiana Delphinensis** Beauverd, publié dans *Bull. Soc. Bot. de Genève*, 1932-1933, p. 314. C'est une espèce voisine de *G. verna*, mais à feuilles étroitement lancéolées aiguës. Sous le n° 2514, COSTE donne un *G. pumila* qui semble bien correspondre à la plante en question et qui n'est nullement le vrai *G. pumila* de Jacquín, à feuilles éerves et confiné dans la zone nivale. M. BEAUVERD indique pour sa plante le Dauphiné oriental : Lautaret, Grandes-Rousses, Orcières, etc., etc. COSTE, pour la sienne, ajoute Alpes-Maritimes et Pyrénées centrales. D'autre part, M. LENOBLE a récolté, dans la Drôme, une plante qui paraît identique, mais à floraison vernal. Enfin, j'ai rencontré en abondance en Haute-Tarentaise, dans la région de Val-d'Isère (bassins supérieurs du Santon et du ruisseau de la Tovière, sous les Têtes de Borsat, vers 2.500 m.), une petite Gentiane qui pourrait bien s'identifier à la plante de M. BEAUVERD.

Quant au vrai **Gentiana pumila** Jacq., par contre, il doit être exclu de notre flore et se trouve confiné dans le Sud-Est de l'Europe.

Aux espèces de *Prunus* figurant dans nos flores, il faut ajouter désormais **Prunus prostrata** Labill., que ROUY, dans le *Conspectus*, p. 78, signale en Corse, sans en avoir fait mention dans le texte de sa *Flore*, pas plus que COSTE. Cet arbrisseau de 20 à 30 cm., méditerranéen et asiatique, se distingue par ses fleurs roses à calice allongé en long tube étroit (n° 2237 des *Quatre Flores*).

Pour terminer la série, voici un *Sedum* inconnu récolté en compagnie de M. DE WAILLY, en avril 1933, dans les Basses-Pyrénées (Vallée de la Nive, rochers de schistes rouges humides, à Eyharcé, vers 100 m. d'altitude). Rapporté et cultivé à Garches, il a abondamment fleuri en

1934 et la détermination en est devenue possible. Les *Crassulacæ* d'Alwin BERGER, dans la 2^e éd. des *Naturlichen Pflanzenfamilien* (1930) et le travail d'ensemble de R. Lloyd PRAEGER (*Journ. Roy. Hort. Soc.*, XLVI, 1921), qui, à eux deux, donnent toutes les espèces connues, classées (dans BERGER) en tableaux analytiques, m'ont contraint à admettre ce fait étonnant que notre *Sedum* d'Eyharcé est une espèce non décrite jusqu'ici.

Il se place dans la section des *Seda genuina* Koch (*Eusedum* Boissier), groupe des *Alba* Berger, au voisinage de *S. album* L., *S. acutifolium* Ledeb., du Caucase, *S. gipsicolum* Boiss. et Reut., de la péninsule ibérique, *S. gracile* C. A. Meyer (*S. Alberti* Præger) du Caucase. Je l'ai nommé, en raison de la forme de ses feuilles, **Sedum vermiculifolium** P. F., sp. nov. (n° 2013 bis des *Quatre Flores*).

En reprenant les tableaux synoptiques de BERGER, voici comment il se distingue des espèces voisines :

Feuilles sessiles, non prolongées en éperon.

Flles étroitement linéaires, de 6 mm. sur 1 ; pétales aigus ; fl. très petites, de 2 1/2 mm. d'ap. Nicholson ; inflorescence plane, dense, large de 2 cm. — Asie-Mineure, zone subalp. Cult. *S. Lydium* Boiss.

Flles plus larges, plus charnues.

Flles courtes, elliptiques (4-7 mm.) ; fleurs peu nombreuses.

S. brevifolium DC., *S. Anglicum* Huds.

Flles de 8-15 mm. ; fl. nombreuses en inflorescence assez ramifiée.

Plante verte à tiges stériles groupées en touffe ; flles plus ou moins renflées en massue, très obtuses : *S. album*, — ou acuminées en alène (Caucase) : *S. acutifolium* Ledeb.

Flles ovales-rhomboidales, velues-papilleuses : *S. gypsicum* Boiss. et Reut.

Flles sessiles munies d'un très court éperon, étroitement linéaires-cylindriques (les jeunes un peu ovoïdes), de 5-7 mm. sur 1, obtuses, très rapprochées et insérées à angle droit, par leur extrémité, sur la tige.

S. vermiculifolium P. Fourn.

Flles prolongées en long éperon à la base, insérées à angle très aigu, longues de 8 mm., atténuées aux deux extrémités. Caucase.

S. gracile Meyer.

S. vermiculifolium P. Fourn. — Folia gracilia, cylindracea, patula, cum calcare minimo, subdense disposita ; petala acuta, alba, roseocarinata. A. *S. Lydio* differt foliis haud papillois, floribus triplo majoribus ; a *S. albo*, foliis multo gracilioribus, densioribus, clavam haud referentibus, petalis acutis ; a *S. gracili* foliis haud acuminatis, ipsa basi insertis, cum calcari minimo. — Les fl. sont larges de 8 mm. ; les pétales aigus, blancs à nervure rose ; la cyme à 3-4 rameaux longs d'environ 2 cm. La plante est haute de 5-6 cm., avec le port de *S. mite*. Fleurit en juin-septembre. Vivace, en touffes nourries.

P. FOURNIER.

Le Houx à fruits jaunes

Le même phénomène a été rencontré dans l'Yonne, en 1912, sur un Houx sauvage, poussé dans une haie, à Quarré-les-Tombes, au voisi-

nage de nombreux autres Houx à fruits rouges, et signalé à la *Soc. d'Hist. nat. d'Autun* (séance du 22 déc. 1912 ; cf. son *Bull.*, 1912, 2^e p¹⁶, p. 184). — J'avais mis des fruits jaunes en stratification pour voir ce qu'ils donneraient ; aucun n'a germé (cf. même *Bull.*, 1914, 2^e p¹⁶, p. 42).

F. CHASSIGNOL (Bourg-le-Comte, S.-et-L.).

✱

J'ai présenté à la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, en 1912, des rameaux d'*Ilex* var. *senescens* Gaud. portant des fruits orangés, ainsi que des rameaux du type à fruits de couleur jaune citron (cf. *Bull. Am. Sc. nat. Rouen*, 1912, p. 50). Les échantillons provenaient de Ernest-mont-sur-Buchy, au hameau du Londel (Seine-Inf.) et m'avaient été apportés par le père d'un de mes élèves.

E. NOURY (Buchy, S.-Inf.).

✱

Un arbuste de cette variété a été trouvé dans la Forêt de Kaysersberg (Haut-Rhin), en 1931, par M. EMBERGER père.

E. WALTER (Saverne).

Contribution à la Flore du Nord de la France

Spartina stricta Roth. — Estuaire de la Canche. (Espèce non signalée par DE VICQ (*Fl. de la Somme*) et MASCLEF (*Pl. vascul. du Pas-de-Calais*). Port et particularités, en plus grand, du *Lepturus filiformis* (connu de DE VICQ, mais ignoré de RIGAUD).

Fontinalis antipyretica L. — J'ai signalé jadis, dans *Le Monde des Plantes*, la présence à Cambrai, dans le canal, du *Conomitrium julianum*, mousse non indiquée de la région du Nord (1). Voulant la revoir à mon dernier passage, j'ai eu la grande surprise de trouver, très abondant aussi et au même endroit, le *Fontinalis antipyretica*, espèce peu commune.

E. LANGRAND (Boulogne-sur-Mer).

Plantes de Tarentaise

(Suite)

IV

Pinus uncinata Ram., non signalé pour le « District du Grand-Paradis » dans le Catalogue de PERRIER DE LA BATHIE, existe en individus isolés dans les rochers à petits marécages qui séparent les Boisses de l'Isère. Tout fait supposer qu'il n'y a pas été planté.

Juniperus Sabina L., indiqué déjà aux Brévières et aux Bossières, se rencontre également au dessus du Chevril, vers 1.800 m.

Partout, aux environs de Tignes et de Val-d'Isère, dans les parties boisées, **Luzula Hosti** Desv. se présente sous la forme de sa sous-esp. **L. murrea** P. F. (Voir *Monde des Pl.*, 1934, p. 4). L'étonnant est que *L. Hosti*, si abondant, n'est

(1) Indiquée comme commune dans les bassins à Versailles.

pas du tout signalé pour ce district dans le *Catalogue* de PERRIER. Ce qui rend très vraisemblable qu'il ait été généralement pris pour un simple *L. Forteri* DC.

Très variés sont les **Juncus. J. filiformis** L., indiqué uniquement au Mont-Cenis, forme, en amont du Lac de Tignes, dans le replat alluvionnaire dit Plan-du-Lac, une grande tache rousse, visible de loin, en peuplement pur. **J. Jacquini**, indiqué à l'Iseran, se rencontre abondamment dans la grande cuvette appelée Le Marais (2150-2200 m.), à l'W. de Tignes, ainsi que dans la vallée de la Sassièr. **J. arcticus**, indiqué à Val-d'Isère, borde le ruisseau principal du Plan-du-Lac, à côté du curieux **J. triglumis**, aux sépales blanc crème. Celui-ci se retrouve, mais beaucoup moins abondant, jusqu'aux sources de l'Isère, au Prariond, et dans le Bois de la Laye. Enfin, **J. trifidus**, qui n'est pas signalé pour la vallée, se rencontre dans les chaos de rochers du ruisseau de la Sassièr, au-dessous des chalets du Saut.

Parmi les Graminées, je signalerai **Colobachne Gerardi** Link au Prariond ; **Deschampsia flexuosa** var. *montana* (L.) Gremli, non mentionné par PERRIER, dans le bois de la Chaudanne (entre les Boisses et Villard-Strassia) ; **Poa cæsia** Smith, indiqué uniquement au Mont-Cenis, au Daillet de Tignes, et, aux Boisses, sur les rochers à *Pinus uncinata* ; **Koeleria alpicola** G. G., également indiqué uniquement au Mont-Cenis, près de Vald'Isère, sous le rocher du Planet ; enfin, **Avena versicolor** Vill. sur les rochers de la forêt du Rogoney et du Laisinant.

Je puis préciser aujourd'hui que la station de **Galamagrostis villosa** (C. *Halleriana* P. B.), indiquée dans le précédent numéro, ne se confond pas avec celle signalée par MM. EVRARD et CHERMEZON. Celle-ci se trouve à Tignes, dans le haut du bois de Ronnaz (bois de la Laye de la nouvelle carte), vers 1950 m. (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1917, p. 197).

On voit déjà, par ce qui précède, un trait à retenir : c'est que des espèces qui, d'après les catalogues, seraient très localisées et ne se trouveraient que sur un point limité, se rencontrent en réalité dans beaucoup de stations de la même région.

C'est encore le cas de **Salix cæsia**, que l'on est agréablement surpris, après avoir observé sa station si restreinte du Lautaret, de retrouver ici en grandes masses, plongeant dans l'eau de l'Isère les branches de ses haies basses, mais touffues, et espacé par buissons isolés sur les bords de la plupart de ses affluents. **S. daphnoides** Vill., indiqué à Pralognan, où il est très rare, n'est pas signalé à Tignes (1648 m.), où cependant il est fréquent en beaux exemplaires dans le fond de la vallée.

Quelques **Carex** méritent de retenir l'attention. **C. canescens** L. n'a pas, jusqu'ici, de station connue dans le District du Grand-Paradis. Je l'ai rencontré sur le bord N.-E. du Marais (falaise dominant le bois de la Chaudanne). De **C. fimbriata** Schk., j'ai récolté un unique individu venu échouer sous un rocher au Pont-du-Chevril (1647 m.). **C. aterrima** Hoppe, connu de Val-d'Isère et du Col de la Leysse, se rencontre également au Marais de Tignes, mais y reste très rare. Enfin, **C. bicolor** Bell., indiqué à l'Iseran, est également à mentionner pour le Plan-du-Lac (2085 m.).

On connaît déjà **Gagea Liotardi** Rœm. et Sch. au Plan de Prariond, où il est même indiqué comme CC. Cependant il s'y montre, du moins en approchant des sources de l'Isère, sous une forme non encore indiquée en France, semblable-t-il : var. **glabra** Dalla-Torre et S. (*levipes* Jacard), à pédicelles complètement glabres. Ce caractère imprévu peut créer une difficulté de détermination.

Empetrum nigrum L., assez fréquent en général dans le District du Grand-Paradis, se montre d'une insigne rareté dans la région de Tignes. Je ne l'ai rencontré, et encore en minime quantité, que sur la falaise rocheuse dominée par le Marais (2200 m.).

Parmi les Crucifères, quelques rencontres notables. **Sisymbrium pinnatifidum** DC. (*Braya*) n'est indiqué, pour le district, qu'à Pralognan et au Mont-Cenis. Je l'ai recueilli sur deux points : au Col d'Iseran même et, en 2 exemplaires, sous les Têtes de Borsat, vers 2600 m. Au Plan-de-Prariond, le rare **Draba Fladnizensis** Wulf. semble être venu des sommets avoisinants. **Erysimum pumilum** Gaud. fait la même impression, lorsqu'on le voit prospérer sur les coulées de graviers amenées par les torrents temporaires, ceux descendus de la Grande-Sassière et de la Davie. Sur les masses rocheuses qui dominent le Chevril (2200 m.), il n'en est pas de même ; là, il semble à demeure. Ces trois stations permettent de montrer la faible valeur spécifique du parfum chez cette espèce, caractère dont JORDAN a fait grand cas pour distinguer ses indiscernables micromorphes. Sur des points assez rapprochés, tantôt la fleur développe un parfum pénétrant et tenace, tantôt elle est presque inodore. Une dernière Crucifère à signaler est **Cardamine alpina** Willd., entre le Col de Fresse et le Col de la Leyse (avec **Saxifraga biflora**).

Chez les Renonculées, notons **Callianthemum coriandrifolium** Rehb. s-esp. **C. Berardi** (Villars) P. F. (*Ranunculus rutæfolius* des auteurs français). Sa présence sous le Col de l'Iseran n'est pas nouvelle. Mais où il est assez abondant, et dès 2400 m., c'est en montant du Santon (ou Grand Pré) aux Têtes de Borsat, station où se rencontre aussi **Gnaphalium supinum** (2600 m.), pris souvent pour **G. Hoppeanum**, qui, décidément, semble ne pas exister en France. Tous les exemplaires que j'ai vus sont bien du *supinum*. **Anemone vernalis** L. au Plan-de-Prariond, ainsi que **Thalictrum fœtidum** L. s-var. **alpestre** Gaudin. **Aquilegia alpina** L. se présente en exemplaires nombreux et superbes sur les rochers humides qui dominent le Chevril (2200 m.) et dont la base est entourée d'une ceinture de Cortuses.

A **Euffonia perennis**, signalé dans un numéro antérieur, il faut ajouter, au nombre des Caryophyllées, **Alsine fasciculata** Mert. et K., nouveau pour tout le district, au Villaret-de-Nial. **Viscaria alpina** Don compte également parmi les raretés du district. Il est donc assez intéressant d'en pouvoir indiquer quatre stations, dont une nouvelle : Plan-de-la-Sassière (2300 m.), Vallée du Santon ou du Grand-Pra (vers 2600 mètres), Col d'Iseran, Col de Fresse (2576 m.).

Autant dans la vallée de Pralognan abonde **Saxifraga cuneifolia** L., à peu près absent de la vallée de Tignes, autant dans celle-ci pullule **S. exarata** Vill. Les **S. diapsenoides** Bell. et

S. cœsia L. sont indiquées toutes deux entre Tignes et Val-d'Isère. Ils se retrouvent au Malpasset, à l'entrée du Prariond. A moins de leur supposer une prédilection marquée pour les sentiers fréquentés par les botanistes, on peut supposer que ces Saxifrages existent en maints endroits des rochers peu ou pas accessibles qui dominent les flancs de toute la vallée. Quant à **S. ascendens** L. (*S. controversa* Sternb.), notée seulement au Mont-Cenis, à l'Iseran au Vallon de Pelouse, elle n'est cependant pas très rare dans la vallée de Tignes. Je l'ai rencontrée au Prariond, dans la cuvette des lacs de Fresse, avec **Gentiana verna** var. **subacaulis** Thellung et **Alchemilla pentaphylla** L., également répandues entre ces lacs et les Têtes de Borsat, puis entre le Fornet et l'Iseran, dans le vallon de la Sassièrre, etc. A l'Iseran même, je l'ai trouvée à fleurs d'un jaune verdâtre (var. nov. **ochroleuca** P. F.) faisant pendant à la var. **ochroleuca** Reyn. de *S. tridactylites*. Les **Chrysoplenium** ne dépassent guère l'étage subalpin. **Ch. oppositifolium** L. en particulier n'est pas signalé pour le District du Grand-Paradis. On peut donc dire qu'il se trouve à sa limite extrême (2000 m.) dans les parties supérieures de la Forêt de la Laye, sous le Pas de Tovièrre.

La région n'est pas très riche en Umbellifères. Il y a lieu d'enrichir ses listes de **Laserpitium Siler** L., des rochers calcaires subalpins, nouveau pour tout le district. Il se rencontre dans les rocailles voisines de Val-d'Isère, sous le rocher du Planet.

Nouveau pour la Tarentaise, mais pas absolument pour le district envisagé, où il est déjà connu du Mont-Cenis et de la Rocheur, **Geranium rivulare** Vill. (*G. aconitifolium* L'Herit.). Il se trouve sur ces mêmes masses rocheuses dominant le Chevril (2200 m.) dont j'ai déjà parlé plusieurs fois.

(A suivre).

P. FOURNIER.

Adventices et Naturalisées

Pteris longifolia. — Naturalisé au Jardin des Plantes grasses de Monaco, où il devient envahissant ; échappé sur les rochers avoisinants.

Arum italicum Mill. et **Narcissus poeticus** L. — Quelques exemplaires rencontrés dans le Parc de Sceaux (Seine).

Galanthus nivalis L. — Se trouve en très grande abondance dans le Petit Trianon de Satory (Domaine de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles) S.-et-O.

Veronica peregrina L. — Très abondant à l'automne dans une partie des cultures fruitières de l'Ecole d'Horticulture de Versailles. Cette Véronique semble avoir deux formes, selon l'époque : au printemps : port dressé ; à l'automne : port rampant (parfois quelques rameaux dressés).

Erigeron mucronatus DC. — Naturalisé sur un vieux mur du potager de Versailles et à l'Avelan Laghet (environs de Nice, Alp.-M.).

Senecio Cineraria DC. — Naturalisé à Belle-Ile, dans les rochers du littoral avoisinant le Fort Sarah-Bernhardt.

Senecio mikanoides ou *Delairea mikanoides*, ou *Delairea Scandens*. — Introduit dans les jar-

dins du littoral méditerranéen, naturalisé aux environs de Nice (A.-M.).

Fragaria indica Andr. — Naturalisé dans le Petit Trianon de Satory (Domaine de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles).

Geranium Phœum L. — Rencontré (quelques touffes) en sous-bois très humide, associé au *Petasites vulgaris* Desf. et à l'*Impatiens fulva* Nutt., dans le bois de Meudon, entre l'Étang de Trivaux et Chalais-Meudon.

Impatiens fulva Nutt. — Naturalisé dans le Bois de Meudon.

Impatiens parviflora DC. — Bois de Satory, près Versailles (S.-et-O.).

Impatiens Roylei Walb. — Rencontré à plusieurs reprises le long du Rû d'Enghien et sur les berges de la Seine, à Epinay-sur-Seine.

Sisymbrium pannonicum Jacq. — Naturalisé dans les terrains vagues de l'Île Saint-Denis (Seine), où il se trouve en très grande abondance.

Brassica Rapa L. var. *oleifera*. — Rencontré dans un terrain vague de l'Île Saint-Denis (Seine).

Reseda alba (?). — Abondant dans les sables de Draveil (S.-et-O.), avec *Artemisia annua*, ainsi qu'aux bords de la Seine, à Gennevilliers (Seine).

Corydalis cava Schweigg. — Il en existe une tache dans le petit Trianon de Satory (Versailles).

Chasseurs L. BOUKET et R. CHOPINET
(Fort de la Tête-de-Chien, A.-M.).

LE COIN DU PHILOLOGUE

Le Poivre du Larousse agricole. — Relevant l'erreur du *Larousse agricole* relative au POIVRIER, M. R. COURCELLE commet lui-même une erreur en appelant **Schinus mollis** L. le *Poivrier d'Amérique*, *Faux-Poivrier* ou *Mollé*. Cet arbre, à qui ne convient pas l'épithète de *mou*, est le **Schinus Molle** L. et doit son nom spécifique à ce qu'il fournit la résine de *mollé* ou de *mulli*, employée comme masticatoire en Amérique et douée aussi de propriétés purgatives. On trouve d'ailleurs dans d'anciens auteurs, pour désigner le *Faux-Poivrier*, le genre **Molle**, que Linné n'a pas conservé.

D^r J. OFFNER (Grenoble).

Je dois enlever à M. COURCELLE une part de responsabilité dans l'appellation *Schinus mollis*. Il avait écrit *Sch. molle*, avec minuscule. Ce neutre apparent accolé à un féminin me parut un lapsus et, à la correction des épreuves, j'en fis *mollis*. « Je ne sais si vous avez entièrement raison, m'écrivit alors M. Courcelle, car si tous les ouvrages que je possède ont écrit, à tort, semble-t-il, *Sch. molle*, LINNÉ, lui, avait écrit *Sch. Molle*, si je m'en rapporte à mon édition du *Systema Vegetabilium* ».

Une rapide recherche m'apprit, en effet, que ce *Molle* n'est pas un mot latin, mais péruvien et argentin. C'est Nicolas MONARDES qui semble l'avoir imprimé le premier (1569) pour désigner le *Poivrier d'Amérique*. DE L'ÉCLUSE le reprit

(1611), puis le P. FEUILLÉE (1725), celui-ci concurremment avec *Mulli*. BAILLON (*Dict.*) ajoute comme synonyme vernaculaire *Mollo* et donne diverses autres plantes également nommées *Molle* par les Argentins.

On ne saurait souhaiter meilleure occasion de constater les confusions auxquelles peut conduire le principe suivi par tant de floristes, surtout étrangers, qui consiste à imposer toujours une minuscule au début d'un adjectif spécifique. ENGLER, dans le *Syllabus*, et beaucoup d'autres avec lui, impriment *Sch. molle*, ce qui transforme fatalement, pour le lecteur, en épithète latine un ancien nom de genre et, qui plus est, de langue sudaméricaine, peut-être indienne.

P. FOURNIER.

Méprises Botaniques

La Lavande en Savoie. — Henry Bordeaux, dans un article sur *La Savoie* de l'hebdomadaire 1934, n° 37, écrit : « Ma Savoie ne s'adresse pas à l'odorat avec cette violence [allusion à l'Orient, à la Corse]. Pourtant elle embaume le cyclamen et la lavande. Ce sont des parfums plus discrets et l'air trop vif les disperse. Les étrangers ne s'en aperçoivent pas tout d'abord. » Que le Cyclamen parfume la Savoie, il est permis à un romancier de le croire ! Quant à la Lavande, elle ne croît nulle part en Savoie.

D^r OFFNER (Grenoble).

Annexions helvétiques. — Annexions pacifiques, heureusement, mais obstinées. Dans la *Flore* de HEGI, t. I, p. 285, on lit, à propos de *Koeleria Genevensis* Domin. : « Bonne espèce, endémique en Suisse : Mt Reculet ». Au t. IV, 1^{re} P^{is}, p. 407, au sujet d'*Arabis scabra* All. : « En Suisse : au Salève, Fort de l'Ecluse, Thoiry (= Reculet), Mt Vuache, Dent d'Oche ». Au t. VI, 1^{re} P^{is}, p. 466, dans la répartition du *Gnaphalium supinum* : « Reculet, dans le Jura suisse ». Voilà donc une partie des départements de l'Ain et de la Haute-Savoie annexée à la Confédération Helvétique !

L'origine de ces confusions semble devoir remonter à la *Flore de Suisse* de SCHINZ et THELLUNG, qui indiquent, il est vrai, la plupart de ces localités, mais non sans avoir prévenu le lecteur, dans leur préface, des raisons qui leur faisaient étendre hors des frontières suisses le champ de leurs investigations.

P. F.

DÉCÈS

J. CARDOT, le bryologue connu, de Charleville, décédé en novembre 1934.

Ch. FLAHAULT, ancien professeur à l'Université de Montpellier, auteur de l'*Introduction* de la *Flore Coste*, de 3 volumes de vulgarisation sur les plantes alpines, membre de la Commission de 1905, qui élaborera les « Règles de la nomenclature », décédé le 5 février 1935.

P.-Robert HICKEL, ancien conservateur des Eaux et Forêts, ancien président de la Société Botanique de France, dendrologue émérite, décédé à Versailles le 27 février 1935, dans sa 74^e année.

BIBLIOGRAPHIE

Léandre BLÉRIOT, *Guide de Travaux pratiques de Botanique*, destiné aux candidats au P. C. B., aux étudiants des Facultés des sciences, aux élèves des Ecoles d'Agriculture, de Médecine, de Pharmacie, des Lycées et Collèges, des Ecoles normales et primaires supérieures, in-4° de 136 p., 46 planches, G. Barge, 17, rue de Jus-sieu, Paris (5^e), 1935, 15 francs. — Initiation très bien comprise, comprenant les notions utiles sur l'outillage nécessaire et son utilisation (loupe, microscope, coupes, préparations, coloration, montage), l'étude de la cellule, de la membrane, des principaux tissus, des racines, des tiges, des plantes aquatiques, des pétioles, des feuilles, des Gymnospermes, des Cryptogames vasculaires, des Mousses et Thallophytes, des fleurs, fruits et graines. L'auteur insiste sur les différents matériaux d'étude, leur recherche et leur conservation. Les dessins sont à grande échelle, très clairs, soigneusement expliqués dans le texte qui leur fait face. Cet ouvrage élémentaire rendra d'utiles services, tant aux étudiants et élèves qu'aux travailleurs isolés.

Olive DICKINSON, *Les Espèces survivantes ter-riaires du Bas-Languedoc*, in-8° de 160 p., 1 carte, « Stat. interm. Géob. Médit. et Alp., Montpellier, n° 31 », Lion et Fils, Toulouse, 1934. — L'auteur s'est proposé de rechercher jusqu'à quel point les causes historiques peuvent expliquer la rareté de certaines espèces du Bas-Languedoc. Le grand intérêt d'une pareille enquête ne saurait échapper. Elle porte sur 140 espèces eu-méditerranéennes et sûrement indigènes, rares ou très rares, dont la répartition est soigneusement étudiée. Leur position très nettement tranchée dans la classification systématique et leur distribution géographique, témoignent de leur ancienneté. Tout leur comportement indique un pouvoir d'extension très faible et suggère, ainsi que leur vie en colonies, l'idée d'une survivance. Survivance, pense l'auteur, d'une flore thermophile, probablement pliocène. Conclusion : la distribution disjointe de ces espèces a sa cause principale dans les variations du climat. Mais ce n'est pas un phénomène simple et nos connaissances sur les facteurs historiques en jeu sont encore bien incomplètes.

G. FRON, professeur à l'Institut National Agromomique, *Les Champignons parasites des plantes. Vade-mecum du mycologue*, petit in-8° de 112 p., format de poche, Le François, Paris, 1935, 20 fr. — L'auteur, frappé de voir l'absence de tout ouvrage pratique pouvant servir à déterminer les parasites cryptogamiques qui se rencontrent sur les Phanérogames, alors que pour celles-ci les flores sont nombreuses, s'est proposé de mettre entre les mains des débutants l'ouvrage qui leur manquait. Il part de ces deux postulats que l'étudiant qui ouvre ce livre connaît les Phanérogames et, par suite, sait identifier de suite l'hôte sur lequel il rencontre un parasite donné, et qu'il possède assez de notions de Cryptogamie pour différencier les grands groupes de Champignons inférieurs. Cela admis, il passe en revue les familles de Phanérogames et, pour chacune d'elles, énumère les parasites, classés suivant les grands groupes de champignons : Myxomycètes, Chytridiacées, Peronospo-

racées, Urédinales, Ustilaginales, Ascomycètes, Imperfecti. Les parasites qui se développent sur deux ou plusieurs hôtes successifs sont indiqués dans une catégorie spéciale. L'ouvrage ne comporte pas de description et s'en tient surtout aux espèces collectives, puisqu'il ne veut être qu'un guide élémentaire pour une première détermination, que l'on pourra ensuite vérifier et compléter à l'aide d'ouvrages spéciaux plus développés. Tel quel, il rendra de très utiles services.

LOUIS LAURENT, Gabriel DELEUIL, *Coup d'œil sur la végétation des Basses-Alpes à propos de trois itinéraires botaniques* (Extr. de *Le Chêne*, Marseille, 1934, pp. 190-231), photographies et carte. — « Plus l'homme se déplace, moins il regarde la nature, moins il la connaît ». Rien de plus juste que cette remarque par laquelle s'ouvre cet aperçu d'ensemble sur la végétation des Basses-Alpes. Après un coup d'œil d'ensemble sur la topographie, l'orographie, la géologie, le climat, l'histoire des forêts, viennent trois itinéraires choisis de façon à embrasser le département dans son ensemble et depuis les régions inférieures jusqu'à la zone alpine. Ces itinéraires permettent des observations variées. Une liste importante énumère les diverses espèces rencontrées au cours des itinéraires.

Dott. Gina LUZZATTO, *La Distinzione sistematica e la distribuzione geografica del Dianthus Balbisii Ser. e D. liburnicus Bartl.* (R. Ist. sup. agrar. di Milano), in-8° de 48 pages, Parme, 1935. — L'auteur utilise une méthode qu'elle a déjà inaugurée à propos du groupe *Anemone hortensis*, et qui consiste à confronter, d'après les exemplaires des grands herbiers, d'une part le classement systématique des floristes, de l'autre la répartition géographique. Méthode qui, si elle ne permet pas résoudre définitivement, dans tous les cas, les plus difficiles problèmes de la systématique, permet cependant de corriger des erreurs et d'éclaircir certains aspects de ces problèmes.

R. DE LITARDIÈRE, *Sur quelques groupements rupicoles a Festuca varia var. genuina dans l'Isère et les Hautes-Alpes, leurs caractères écosociologiques*. (Extr. *Ann. Univ. Grenoble*, 1933, pp. 147-166), Grenoble, 1934. — Ce « type très nettement xéromorphe, bien adapté à subir de grandes variations de température, croît en Dauphiné depuis l'altitude de 365 m. jusque dans l'étage alpin. Il trouve son optimum écologique sur les roches cristallophylliennes dépourvues de calcaire ou très pauvres en calcaire; son amplitude pH varie entre 6,31 et 8,1. Dans les localités étudiées, il constitue une caractéristique de l'*Asplenietum septentrionalis* et fait partie aussi d'un groupement à *Potentilla caulescens* ».

E. MARTIN-SANS, *L'Effort français pour la production des plantes médicinales* (Extr. *Bull. Sc. pharm.*, avril 1934), 10 p. avec 4 pl. de photog.

E. MARTIN-SANS et G. LHÉRITIER, *La Racine de Salsepareille indigène* (Ibid., oct. 1934), 10 p. illustrées.

« Station intern. de Géobot. Médit. et Alpine, Montpellier, n° 32 ». — I. *La Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine* en 1933; — II. J. ADRIANI (Amsterdam), *Recherches sur la symécologie de quelques asso-*

ciations halophiles méditerranéennes (communication préliminaire), in-8° de 32 p., 2 pl.

« COMITÉ INTERN. DU PRODRÔME PHYTOSOCIOLOGIQUE », *Prodrome des Groupements végétaux*, *Prodromus der Pflanzengesellschaften*, rédacteur principal J. BRAUN-BLANQUET, Fasc. I. *Ammophiletalia* et *Salicornietalia médit.*, in-8° de 23 p. imprimées sur un seul côté, Montpellier, 1933. — Voici la première partie du *Prodrome* annoncé, destinée en même temps à servir d'exemple. On traitera à part les groupements des différentes grandes régions du monde. La publication se présente de façon à pouvoir constituer un fichier. Associations décrites : *Agropyretum méditerranéum* à *A. junceum* et *Cyperus mucronatus*, *Ammophiletum* à *A. arundinacea* et *Medicago marina*, *Crucianelletum maritimæ*, *Ononidetum angustissimæ*, *A.* à *Suaeda maritima* et *Kochia hirsuta*, à *Salsola Soda* et *Suaeda splendens*, à *Halopeplis*, à *Spartina stricta* et *Salicornia*, différents *Salicornieta*, etc.

OFFRES ET DEMANDES

ASCHERSON et GRAEBNER, *Synopsis*, t. I (Fougères, Equisetacées, Conifères, Potamées, Alismacées) 1^{re} édition, reliure de l'éditeur demi-chagrin (un peu fendue sur le côté). *Épuisé*. 60 fr. S'adresser au Bureau de la Revue.

Archives de Botanique de VIGUIER, CHERMEZON, etc. Années 1927 à 1931 (tout ce qui a paru). 700 fr. (au lieu de 1.400). S'adresser au Bureau de la Revue.

✱

M. Bernard de Retz, 99, rue de Folgembourg, Mulhouse (Haut-Rhin), désire échanger 250 espèces intéressantes des Etats-Unis contre bonnes espèces toutes provenances; de plus, désire acheter l'*Index Generum Phanerogamarum* de DURAND, en bon état. Faire offres.

✱

Charles Bonnet, 11, av. du Bel-Air, Paris (XIV^e), séjournera en juillet à Guillestre (Hautes-Alpes) et serait heureux d'y rencontrer botaniste de la région ou de passage, pour herborisations.

✱

M. Ernest-M. Noury, Route d'Argueil, à Buchy (Seine-Inférieure), ayant entrepris d'établir la répartition géographique des Cécidies en France, fait appel aux botanistes des diverses régions françaises en les priant de vouloir bien lui envoyer les Cécidies qu'ils pourraient posséder ou qu'ils seraient appelés à rencontrer lors de leurs herborisations. Il suffit de loger chaque espèce dans un sachet de papier portant, avec le nom latin de la plante, la date de la récolte et le lieu exact (commune et département). Sur demande, il en donnera la détermination.

Liste des Botanistes français

(Suite)

JEANENOT, rue Bouteiller, Autun (Saône-et-Loire). *Phan.*

JOBARD Paul, pharm., rue Adrien-Morin, Chamalières (Puy-de-Dôme). *Mycol.*

JOESSEL Pierre-Hervé, préparat. Station agron., 33, rue Boussingault, Avignon (Vaucluse). *Phan. Crypt.*

JOLAS Alfred, prof., Les Pratelles, rue Saint-Simon, Aix-les-Bains (Savoie). *Mycol.*

JOLY A., doct.-méd., 20, rue du Chemin-de-fer, Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Mycol.*

JOSSERAND Marcel, 24, rue de la Part-Dieu, Lyon (3^e). (Rhône). *Mycol.*

JOUBAUD (abbé F.), aumônier Hôtel-Dieu, Saint-Julien, Château-Gontier (Mayenne). *Mycol.*

(A suivre).

Fantaisies Botaniques

A propos d'une description fantaisiste du Chemin des Dames, parue en 1919 dans un grand journal du matin :

« En haut, sur la colline, un arbre se profilait tout seul, et cet arbre, dépouillé comme tous les arbres à 20 kilomètres à la ronde, cet arbre mort, qui, l'hiver dernier, dressait ses bras sinistres vers le ciel, était lui-même envahi par le Lierre, qui lui refaisait une parure chatoyante et touffue ». L'auteur a oublié que la croissance du Lierre, très lente, 20 centimètres par an au maximum, aurait demandé plusieurs années pour atteindre les hautes branches d'un arbre mort, même à un Lierre très pressé.

Plus loin, nous lisons avec stupéfaction cette description : « Oui, le voilà (le Chemin des Dames). Et pourtant, est-ce bien lui ? Il est recouvert d'une vraie nappe de fleurs et de plantes. Il y a des Bleuets et des Reines-Marguerites... Il y a des Yuccas blancs qui poussent le long des réseaux de fils de fer. Il y a des Primevères au bord des entonnoirs monstrueux. Il y a des Acacias sauvages qui dissimulent les abords du cimetière de l'Ange gardien. Il y a des Campanules mauves... Il y a des Coquelicots, qui mettent ici et là leur petite tache de sang où le sang coula à grands flots. Il y a l'Ailette, qui, desséchée, fait place à un interminable ruban d'Ajoncs. Et le trou du Moulin de Laffaux, peu à peu, disparaît sous des arbrisseaux ayant une hauteur d'homme où s'épanouissent des Pelargoniums de toutes teintes. »

M. Stéphane Lauzanne a tout simplement transporté par la pensée les plantes qui garnissent son parc à l'emplacement du Chemin des Dames. A part les Bleuets et les Coquelicots, tout le reste n'existe que dans son imagination féconde. Les Reines-Marguerites, les Yuccas, les Primevères, les Campanules mauves, les Ajoncs et les Pelargoniums font très bien dans sa description, mais aucun n'a jamais poussé dans les champs, comme M. Stéphane Lauzanne nous l'apprend. Ce serait un miracle extraordinaire. M. Stéphane Lauzanne nous permettra bien de lui dire qu'il bouscule un peu les Bégonias de la Botanique.

Je m'excuse auprès de lui d'être obligé de lui jeter cette pierre dans son trop beau parterre ».

H. MARTINET.

(Le Jardin, 20 oct. 1919, p. 363).

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES